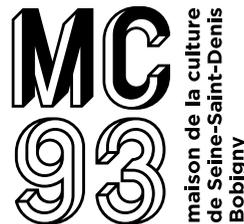


Avant la terreur

Du 5 au 15 octobre 2023

Durée estimée 2h30 – Salle Oleg Efremov

À partir de 16 ans



Dans une société malade, gouvernée par des familles dysfonctionnelles, Richard III est un emblème de cet entre-soi dont l'idiotie mène à la terreur institutionnelle.

Pour devenir roi, le plus impitoyable des personnages shakespeariens accumule les cadavres au sein de la cour, toujours bien entouré de sbires opportunistes, maniant complotisme et désinformation. À travers l'exemple vivant et très actuel d'un itinéraire d'autocrate, cette libre adaptation de *Richard III* dresse avant tout le portrait d'un système et d'une époque gangrénés tant par la corruption que par la bouffonnerie.

En contrechamp de ce théâtre porté par l'urgence, la présence de l'enfance sur scène est garante d'une ultime innocence, qui préserve du pourrissement délétère des esprits. Vincent Macaigne fait voler en éclats la pièce de Shakespeare, et crée avec un art inimitable du chaos scénique une expérience énorme, épique, délirante.

D'après *Shakespeare* et autres textes

Écriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique
Vincent Macaigne

Avec

Sharif Andoura, Max Baissette de Malglaive, Candice Bouchet, Thibault Lacroix, Clara Lama Schmit, Pauline Lorillard, Pascal Rénéric, Sofia Teillet, et des enfants en alternance Camille Ametis, Clémentine Boucher, Lilwen Bourse

Assistanat à la mise en scène

Clara Lama Schmit

Création lumière

Kelig Le Bars

Accessoires et régie générale adjointe

Lucie Baschet

Conception vidéo

Noé Mercklé-Detrez, Typhaine Steiner

Conception son

Sylvain Jacques, Loïc Le Roux

Costumes

Camille Aït Allouache

Régie générale

François Aubry dit « Moustache », Sébastien Mathé

Collaboration scénographique

Carlo Biggioggero, Sébastien Mathé

Assistanat création et régie lumière

Edith Biscaro

Régie accessoires

Manuïa Faucon

Régie Plateau

Tanguy Louesdon

Régie vidéo

Laurent Radanovic, Stéphane Rimasauskas

Administration de production

Lucila Piffer

Décor

Atelier de la MC93

et atelier du Théâtre de Liège

Stagiaires à la mise en scène

Noémie Guille, Nathanaël Ruestchmann

Stagiaires à la production

Luwén Solomon

Stagiaire aux accessoires

Anna Letiembre-Baës

Et les équipes de la MC93



Production MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Compagnie Friche 22.66.

Coproduction Théâtre national de Bretagne, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, TANDEM – Scène Douai-Arras, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Festival d'Automne à Paris, La Colline – théâtre national, Célestins, Théâtre de Lyon, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Domaine d'O Montpellier – Cité européenne du théâtre, Théâtre de Liège.

Remerciement à La Commune – CDN d'Aubervilliers.

Avec le financement de la région Île-de-France.



Un spectacle présenté en partenariat avec Arte.



La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.



Partenaires médias



TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



MC93.COM 01 41 60 72 72

SAISON 2023 - 2024

Avant la terreur

Vincent Macaigne

— d'après *Shakespeare et autres textes*

Théâtre – création à la MC93

Entretien

Pouvons-nous parler du retour de Vincent Macaigne au théâtre, après un riche itinéraire au cinéma ces dernières années ?

Vincent Macaigne : En fait je ne me suis jamais arrêté de faire du théâtre ! Pendant toute la pandémie j'ai répété des spectacles que je n'ai pas montrés, et j'organise régulièrement des ateliers avec des comédiens, qui me servent de laboratoires d'essai pour de futures créations. Je ne cherche pas à sortir un spectacle tous les ans, je crée un spectacle quand je sens qu'il y a une nécessité, je mets toutes mes forces dans ce feu d'artifice. Je trouve très important, surtout en ce moment, de pouvoir continuer à faire des spectacles qui aient une certaine ampleur aux yeux du public. Il faut s'y lancer, sinon on va perdre l'habitude progressivement de ces rendez-vous, de ces productions qui font événement.

Quels textes constituent la trame d'Avant la terreur ?

Je travaille à partir de lectures portant sur l'Histoire d'Angleterre, notamment les textes de *Richard III* et *Henri VI* de Shakespeare, ainsi que divers ajouts : c'est un montage dans lequel je réécris beaucoup au plateau et en fonction des désirs des comédiens. L'Histoire d'Angleterre m'intéresse entre autres pour son aspect aberrant : des catastrophes en boucle et des assassinats en série entre familles prétendantes au trône. Ainsi tous les ancêtres de Richard III, jusqu'à ses arrière-arrière grands-pères et grands-mères ont été éliminés par une autre famille, de génération en génération. La famille des Tudors est une famille dissidente qui n'aurait jamais pu accéder au trône. Elle a assassiné tous les membres de la famille Plantagenêt pour y arriver puis a commandé à Shakespeare des pièces de propagande pour détériorer entre autres l'image de Richard III. Ce n'est pas la vérité qui nous est contée et peu importe. Ce qui m'intéresse c'est

que Richard III soit dans un monde dysfonctionnel où des gens veulent le tuer. Il ne produit pas lui-même la violence, il répond aux violences qui l'entourent. C'est quelqu'un qui s'en prend plein la figure ! On veut le tuer ainsi que ses frères depuis leur enfance ! Malgré le projet de propagande de Shakespeare, on peut déceler que Henri V et Henri VI, qui sont censés être glorifiés, commettent des actions insensées.

« Nous sommes aussi dans une transformation accélérée du monde qui est terrorisante et la réponse à la terreur que l'on fait subir aux gens va probablement être aussi très brutale. »

Quels aspects politiques ou sociaux vous intéressent dans cette saga du royaume d'Angleterre ?

La thématique de la pièce, je dirais que c'est la mise à mal du rêve. C'est la toxicité de notre Histoire qui m'intéresse, elle est sensible chez Shakespeare dans cette légende des rois d'Angleterre. Fondamentalement, il y a là le thème de la malédiction, *Richard III* est une pièce de malédictions : des personnages viennent régulièrement le maudire ou maudire le monde tel qu'il va. Aujourd'hui tous les deux jours, il y a quelqu'un qui nous annonce une fin de monde possible à cause de l'intelligence artificielle, de la robotique, d'un nouveau virus, des problèmes écologiques, des dictateurs, de la guerre nucléaire... Ce qui n'est pas sans fondement. Je pense que Shakespeare répond à une forme de pressentiment de fin du monde, non pas le nôtre mais le sien, en décrivant des comportements complètement fous. Nous sommes aussi dans une transformation accélérée du monde qui est terrorisante et la réponse à la terreur que l'on fait subir aux gens va probablement être aussi très brutale.

D'où le titre de votre pièce Avant la terreur ?

Oui, par comparaison avec l'art dit d'après-guerre, j'ai souvent ressenti que je faisais des pièces d'avant-guerre, dans le sens où je suis d'une génération qui pressent que les choses vont trembler. D'ailleurs cela a déjà tremblé, je ne peux plus dire « avant la guerre », la guerre est là, donc c'est « avant la terreur ». Après, évidemment, il y a beaucoup d'humour, j'aime le ludique, le fantaisiste, l'énergie, ma référence majeure ce sont les Monty Python ! Je trouve les situations jouées terribles et hilarantes en même temps. J'y vois un côté burlesque, dans la lignée de ces pièces de bouffonnerie, jouées au Moyen Âge, dont les personnages très méchants n'arrêtent pas de s'entretenir.

« Dans le théâtre - et dans le cinéma aussi - il y a une forme de folie à vouloir créer, surtout dans le monde d'aujourd'hui où, quand on parle de l'importance de la culture, on vous répond : mais le monde est en train de disparaître ! »

Pour vous la fiction est une forme de résistance à la terreur ?

Dans le théâtre - et dans le cinéma aussi - il y a une forme de folie à vouloir créer, surtout dans le monde d'aujourd'hui où, quand on parle de l'importance de la culture, on vous répond : mais le monde est en train de disparaître ! Or d'une part la culture et la préservation de la planète ne s'opposent pas, et d'autre part, la disparition de la parole moderne, de la culture, c'est une forme de fin du monde en soi. L'attaque qui est systématiquement faite à la culture est terrifiante parce que c'est la seule manière que l'on a de se raconter, et de se dire que l'on est vivant. Et petit à petit, à force de ne pas se raconter on va s'effacer. La société tend à désertir en ce moment l'espace de la fiction, préférant une restitution du prétendu réel. Or la fiction ouvre un espace critique, on peut prendre position, aimer ou détester. La fascination du réel

induit une sorte de chirurgie réparatrice mentale perpétuelle, admise par le spectateur, quitte à se déformer lui-même pour se retrouver dans cette proposition de réel. C'est une nouvelle terreur. L'idée de la fiction est très importante pour moi. Je pense que c'est un acte de civilisation au sens où Malraux l'entendait à propos de l'essor des Maisons de la Culture, des cinémas, de la littérature et des théâtres. J'ai envie que mes spectacles soient une source d'énergie tournée vers le monde.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en juin 2023.



La beauté au milieu du chaos
Découvrez le portrait de Vincent Macaigne par Jean-François Perrier sur MC93.com

Vincent Macaigne

Vincent Macaigne, né le 19 octobre 1978 à Paris, est un acteur, metteur en scène, auteur de théâtre et réalisateur français formé en 1999 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. C'est avec la création d'*Idiot!* en 2009, librement inspiré de *L'Idiot* de Dostoïevski, qu'il accède à la notoriété puis il crée l'événement au Festival d'Avignon 2011 avec une adaptation de *Hamlet* intitulée *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. Adaptant très librement des œuvres classiques en y adjoignant des influences contemporaines, dans des mises en scène décoiffantes, au chaos soigneusement organisé, ne dédaignant aucun excès, amenant les interprètes à leur paroxysme d'expression, Vincent Macaigne est le très singulier artisan d'un théâtre politique et spectaculaire.